

II^{ème} Dimanche après Pâques

On aurait pu croire que l'Eglise, tout au long de ces dimanches après Pâques, nous ferait réentendre le récit des différentes apparitions du Christ ressuscité - pour « coller » en quelque sorte à la réalité historique de ces quarante jours qui séparèrent la Résurrection de l'Ascension du Seigneur sous les yeux de ses Apôtres.

Il n'en est rien : le temps pascal semble entièrement polarisé par les deux grandes solennités qui en font l'ouverture et la clôture : Pâques et la Pentecôte.

Ainsi, tandis que les quatrième et sixième dimanches après Pâques évoquent l'envoi de l'Esprit-Saint - que recevront les Apôtres au jour de la Pentecôte - les premiers dimanches du temps pascal nous conduisent à regarder de nouveau vers le Triduum sacré, vers la Croix Glorieuse du Seigneur Ressuscité.

L'Eglise, émerveillée de tant d'amour, revient sans cesse et avec un bonheur toujours renouvelé, à ce Don inouï du Fils de Dieu qui « l'a aimé et s'est livré pour elle ». Ce sont bien les accents des textes de ce jour qui, dans l'allégresse des fêtes pascales, nous rappellent que « le Christ, dans son corps, a porté nos péchés sur le bois, afin que mort à nos péchés, nous vivions pour la justice, lui dont les meurtrissures nous ont guéris » (Epître de la Messe), tandis que l'Evangile proclame que : « le Pasteur, le Bon, le Vrai donne sa Vie pour ses brebis ». Mais surtout, ne nous méprenons pas : il ne s'agit pas ici de je ne sais quelle obsession doloriste qui viendrait peindre en gris les couleurs vives de notre temps pascal en nous sermonnant rudement : « tu te réjouis trop, souviens toi que le Christ a souffert ! ». Non !

Ce n'est plus dans les yeux de l'Eglise le regard de tristesse du Vendredi Saint mais un regard plein de reconnaissance et d'admiration pour Celui qui le sauve...et c'est même plus : c'est un regard où brille la Victoire ! Qui va se recueillir sur la tombe d'un homme qui a pour lui donné sa vie porte sur elle un regard de gratitude et d'admiration pour la noblesse de ce cœur qui est allé jusqu'au suprême sacrifice... mais on ne peut aller au-delà et la tombe reste close car ce n'est qu'un homme.

Or, il y a, il y avait, dans le Sépulcre bien plus qu'un homme : le Fils de Dieu, qui a le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre pour nous la communiquer - et telle est la joie de l'Eglise qui nous fait entendre aujourd'hui les textes du Bon Pasteur : Il s'est sacrifié. Admirons ! Mais il s'est ensuite relevé : Réjouissons-nous ! Il nous conduit : Suivons-le !

Vainqueur de la mort, le Christ Bon Pasteur marche devant nous pour nous ouvrir le chemin du Ciel, ainsi que le chante le psaume 22 : « le Seigneur est mon berger [...]. Vers les eaux du repos, il me mène pour y refaire mon âme, il me guide par le juste chemin pour l'amour de son nom ; et même si je marche au milieu de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal car Vous êtes avec moi ».

Tel est notre Bon Pasteur : quel Amour, quelle sollicitude de Dieu pour nous !

En ce jour d'élections, où nous peinons à trouver, au milieu des mercenaires, un bon pasteur qui mène notre France par « le juste chemin vers les eaux du repos », n'oublions pas que nous avons un Bon Pasteur pour notre âme.

Cela, naturellement, ne nous dispense pas d'œuvrer et de prier pour le relèvement de notre patrie charnelle mais cela nous permet de garder le suprême trésor de l'espérance.

Nous ne sommes pas des brebis errant sans berger. Nous en avons un : le Bon, le Vrai, l'Excellent – et dans l'isoloir de notre cœur, nous avons chaque jour à remettre dans l'urne de la grâce, notre bulletin frappé de la Croix et du Nom béni de Jésus, afin qu'il préside aux destinées de notre vie, afin que par notre vie, notre action, notre sainteté, il préside à la Vie de notre France.

Saint Pierre d'Alcantara, répondant à un seigneur qui déplorait : « tout va mal », lui rétorqua : « Faites-vous un cœur bon : ce sera déjà une partie de monde qui ira bien ! »

Abbé Jean-Baptiste Moreau